

Riviera Chablais votre région



S. Es-Borrat

**Le Montheysan
Xavier Borgeaud
est le nouveau
rédacteur en chef
de Radio Chablais.**

Page 08



L'Édito d'
**Anne
Rey-Mermet**

Nouvel an, nouveau hobby

Nager, répéter avec sa fanfare ou se trémousser en discothèque: voici trois activités qui n'ont a priori pas grand-chose en commun. A priori seulement. Depuis le 20 décembre, il faut impérativement être guéri ou vacciné depuis moins de quatre mois pour pouvoir jouer avec ses camarades ou hululer sur une piste de danse. Sans cela, un test PCR doit être présenté. De quoi faire craindre le pire aux organisateurs de soirées et aux centres thermaux. Imaginez la scène: vacances scolaires, il pleut jusque dans les stations de ski, une famille veut se rabattre sur la piscine. Si les adultes sont nantis d'un pass sanitaire, il leur manque peut-être le fameux +. Avec tout ce mic-mac, il y a fort à parier que nombre de baigneurs renoncent. Pour éviter des effets désastreux, certains ont décidé de mettre sur pied leur propre structure de test, accessible gratuitement pour leurs clients. Dès le 1er jour d'ouverture de son centre de test, Aquaparc a fourni un certificat à 92 personnes. Autant de clients qui n'auraient sûrement pas trempé un orteil dans l'eau sans cela. Mais que dire aux nageurs qui alignent les longueurs chaque semaine? Ou aux musiciens qui ne peuvent plus se réunir pour jouer? Une fanfare ne pourra pas mettre sur pied une campagne de test avant chaque répétition. Même si l'on se serine depuis des mois qu'il n'y a pas à chercher de logique, il est bien difficile de s'en garder lorsque votre activité favorite est concernée. Alors peut-être que la bonne résolution 2022 serait de choisir comme hobby quelque chose que l'on peut toujours faire, comme des puzzles.

Région P.10

CENTRALE DE BIOGAZ ENTERRÉE

Le Tribunal fédéral a asséné le coup de grâce au projet de centrale de biogaz mené par un agriculteur de Ches-sel. Edouard Cosandey doit se résoudre à abandonner ses plans, après l'ultime décision de justice. Des habitants du village s'étaient opposés à l'installation, faisant valoir leurs craintes de nuisances olfactives notamment.

La Der P.16

BALADE DANS LES ENTRAILLES DE GLACE

Une cavité permet de se glisser sous le glacier de Tsanfleuron, aux Diablerets. Les lieux peuvent se visiter pour le moment, rien ne garantit que ce sera encore le cas les années passant. Le décor évolue en fonction des conditions météo, les tempêtes viennent par exemple en bloquer régulièrement l'accès.

Une oreille à l'écoute des éleveurs repentis

Frenières-sur-Bex L'association antispéciste Co&xister et une poignée d'agriculteurs veulent offrir une aide aux paysans qui cherchent à abandonner l'élevage animal pour des raisons éthiques. Le soutien est logistique, mais également psychologique: la réorientation débouche souvent sur des conflits familiaux. **Page 05**



F. M. Guffroy

Bienvenue en 2022!

Les cieux des stations de la vallée d'Illyez se sont parés de mille étincelles pour célébrer la dernière soirée de 2021.

Page 13

Pub



**ROLF
BENZ
HAUS**

**LE BON GOÛT SE TROUVE LÀ
OÙ ON LE CULTIVE.**

Anthamatten Meubles
St-Légier-La Chiésaz
+41 21 943 40 40
vevey@anthamatten.ch
www.anthamatten.ch

Rolf Benz Haus Vevey
Rte Industrielle 11
St-Légier-La Chiésaz
+41 21 943 66 66
vevey@rolf-benz.haus
www.rolf-benz.haus

VOTRE
SPÉCIALISTE
POUR L'HIVER

STÖCKLI OUTDOOR SPORTS ST-LÉGIER
Route Industrielle 11, 1806 St-Légier
vevey@stoeckli.ch | Tél. 021 943 66 00
stoeckli.ch

SUCCURSALE
À ST-LÉGIER

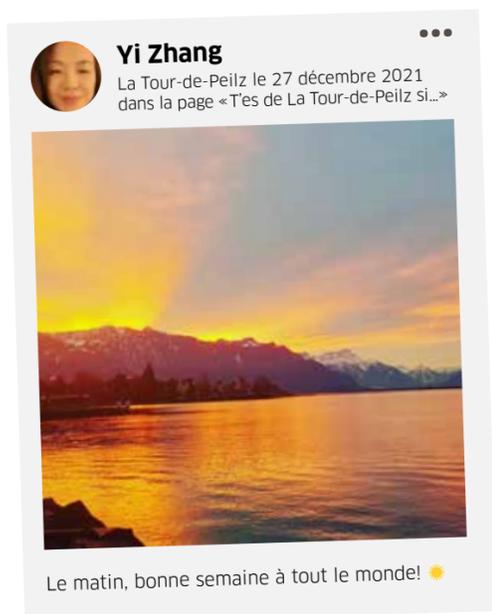
STÖCKLI
THE SWISS SKI



Sélection très subjective de quelques perles dégoutées sur Facebook ces derniers jours. À vous de jouer!

Taguez notre page sur votre publication pour tenter d'être dans notre journal!

Suivez-nous sur notre page Facebook: **Riviera-Chablais**



L'humeur de Noriane Rapin

Les bonnes résolutions, encore elles.

Cette persévérance collective force le respect. Chaque année, on prend de bonnes résolutions. Chaque année, on les abandonne après quelques semaines et de vagues négociations qui ne trompent personne. Chaque année, une quantité d'articles divers et variés décortiquent cette apparente incapacité à s'en tenir à sa propre volonté. Et pourtant chaque année, on recommence. Le fantasme de la table rase et du grand recommencement remonte à l'Antiquité. De nombreuses générations ont cru à une nouvelle aube capable de dissiper

les dettes et les mauvaises habitudes. Cela en fait des échecs et des déceptions! Alors, pourquoi continuer à s'infliger cela? Au fond, peut-être que les bonnes résolutions répondent à une saine nécessité. Celle de se regarder dans un miroir, au moins une fois par année, et de se demander s'il reflète vraiment la personne qu'on voudrait être. Suis-je vraiment bien là où je suis? Ai-je développé tout ce dont j'étais capable? Comment changer ce qui me pèse? Nos bonnes résolutions annuelles constituent une réponse un peu facile à ces interrogations. Je ne crois pas tellement au pouvoir magique d'une rotation complète de la Terre autour du Soleil qui remettrait nos compteurs à zéro chaque premier de l'an. Mais je crois en l'introspection, quand elle est un lent et patient travail de chaque jour. Elle nous permet de rester loyaux envers nous-mêmes et d'exercer pleinement notre liberté, bien plus que les vaines promesses de nous mettre au sport ou d'arrêter de fumer. A la frénésie hâtive des bonnes résolutions, je préfère l'audace obstinée des vraies questions.

L'actu par **Gilles Groux**

La fréquentation des piscines souffre depuis l'instauration de la règle de la 2G+.

p. 03



IMPRESSUM

Riviera Chablais SA
Chemin du Verger 10
1800 Vevey

021 925 36 60
info@riviera-chablais.ch
www.riviera-chablais.ch

Editeur
Conseil d'administration
de Riviera Chablais SA
Tirage total (print) 2021

Riviera Chablais
votre région
2'500 exemplaires
hebdomadaire,
le mercredi

Riviera Chablais
votre région
2'500 exemplaires
hebdomadaire,
le mercredi

Riviera Chablais
votre région
94'000 exemplaires

tous-ménages, mensuel,
le mercredi

Directeur Fondateur
Armando Prizzi

Conseillers en publicité
publicite@
riviera-chablais.ch

Nathalie di Rito,
Giampaolo Lombardi,
Basile Guidetti.

Administration
Laurence Prizzi,
Tiffany Gomes,
Sarah Renaud,
Déborah Schwitzguébel.

Rédaction
Anne Rey-Mermet,
rédactrice en chef.

Région Riviera:
Xavier Crépon,
Noriane Rapin,
Hélène Jost,
Rémy Brousoz.

Région Chablais:
Christophe Boillat,
David Genillard,
Karim Di Matteo,
Sophie Es-Borrat.

Correctrice:
Sonia Gilliéron

PAO
Patricia Lourinhã,
Mattéo Costantino.

Impression
CIL Bussigny

Les loisirs aquatiques affrontent une nouvelle vague de contraintes

Restrictions

Sur le qui-vive depuis bientôt deux ans, les infrastructures de loisirs ont à nouveau dû s'adapter pour continuer d'accueillir leur clientèle. Pour la période des fêtes, l'une des plus intenses de l'année,

l'étau s'est encore resserré. En plus de n'accepter que les personnes guéries ou vaccinées depuis plus de quatre mois, les exploitants doivent désormais exiger un test négatif de la part de leurs visiteurs, si le port du masque à l'intérieur des locaux est impossible. Par définition, ce

nouveau critère restreint le nombre de personnes pouvant accéder aux piscines. Alors pour éviter la fermeture, même temporaire, deux établissements phares de la région ont retroussé leurs manches. L'un a mis sur pied un centre de tests, l'autre a catégorisé tous ses espaces.

Les règles en vigueur

Depuis le 20 décembre, la Confédération a imposé de nouvelles mesures à respecter en lien avec le Covid-19. Pour les installations de sport et de loisirs qui ne sont pas exclusivement en extérieur, dès 16 ans, l'accès est limité aux personnes vaccinées ou guéries (2G) et masquées, sauf dans les bassins. Les espaces intérieurs où le port du masque est impossible sont seulement utilisables par les personnes qui disposent en outre d'un résultat de test négatif, à moins d'avoir eu une dose de rappel ou une guérison datant de moins de 4 mois (2G+). Un test PCR est exigé de la part des ressortissants étrangers ne provenant pas de régions frontalières.

Prendre des mesures pour faire face à la 2G+ plutôt que prendre l'eau

Le Bouveret

Devant la baisse de fréquentation, Aquaparc a ouvert un centre de tests pour ses clients. L'initiative vise à pallier le manque d'infrastructures.

| Noriane Rapin |



Pour Nicolas Burnet, responsable commercial, la dépense entraînée par ces tests gratuits est nécessaire. | C. Dervev, 24 heures

Les portes du site ne s'ouvriront que dans une demi-heure, pourtant, une file s'allonge déjà devant Aquaparc. Ce mercredi matin 29 décembre, le parc aquatique inaugure un centre de tests gratuits à l'usage de ses clients. Ces derniers patientent sous la pluie en attendant le frottis qui leur permettra d'obtenir un sésame d'une journée pour les toboggans du Bouveret.

«Nous avons décidé de venir au dernier moment, témoigne un couple. Nous n'avons pas encore reçu la troisième dose de vaccin, alors quand nous avons vu qu'il y avait cette offre de test, ça nous a convaincus. En plus, nous avons les enfants à la maison et il fait moche, donc nous profitons!»

Malgré quelques rares mouvements d'humeur à cause de l'attente sous la pluie, la reconnaissance tranquille prédomine parmi les visiteurs. «Il faut parfois attendre plusieurs jours avant d'obtenir un rendez-vous dans les

centres de tests, regrette un autre client. C'est vraiment appréciable qu'un site de loisirs en propose sur place. Cela permet d'accéder beaucoup plus facilement aux activités.»

60% d'entrées en moins

Cette dernière remarque, Nicolas Burnet, responsable commercial du site, l'a entendue à plusieurs reprises depuis l'entrée en vigueur des dernières mesures sanitaires le 20 décembre dernier. Aquaparc est désormais soumis à la règle du 2G+, à l'instar des autres piscines et bains thermaux du pays. Un test négatif est demandé en plus de la vaccination complète et de la guérison si celles-ci remontent à plus de quatre mois.

Des conditions d'accès qui ont éloigné la majorité des clients. «Nous avons enregistré 60% d'entrées en moins la semaine dernière, explique Nicolas Burnet. Certains jours, il y avait à peine 50 personnes dans le parc.» Renseignements pris, il se rend compte que la ruée sur les centres de tests et les délais pour une troisième injection ne permettent pas aux usagers de passer une journée en famille dans le parc. Face à ce constat, la directrice Sonia Vandenaabee a décidé de mettre sur pied un centre de dépistage au sein même du site. Sous la supervision du pharmacien de Vouvré, des infirmières testeront donc de 10h à 13h30 chaque jour jusqu'au 8 janvier.

Tests à plein régime

10h30, heure d'ouverture officielle. Le parking est déjà pratiquement plein. On est loin des jours de vaches maigres de la semaine précédente. Dans le fast

“

Quand nous avons vu cette offre, ça nous a convaincus”

Un client de l'Aquaparc

Le coût et l'image

L'opération a néanmoins un prix. Si les tests eux-mêmes sont pris en charge par la Confédération, Aquaparc doit déboursier de quoi rémunérer les soignants, soit entre 10'000 et 15'000 francs. Un chiffre difficile à estimer de manière plus précise, à cause des variations de salaire entre les infirmières. Pour Nicolas Burnet, cette dépense reste nécessaire. «Nous faisons ce qu'il faut pour exister. Nous comprenons tout à fait le principe de la 2G+, mais nous regrettons que ces mesures aient été mises en place sans infrastructures suffisantes pour que ça suive. Je précise que nous n'avons reçu aucune aide des collectivités publiques pour notre initiative.» Mais le responsable souligne que cette offre dépasse de loin les enjeux financiers. «Les

clients perçoivent cela comme un service. Aquaparc se plie en quatre pour eux pendant les fêtes. Pour notre image, c'est important.»

food à côté de l'entrée, transformé en infirmerie pour l'occasion, trois professionnelles enchaînent les tests antigéniques. Si en principe les clients se sont inscrits à l'avance, elles trouvent quelques places pour des visiteurs arrivés à l'improviste. Ce jour-là, 92 personnes obtiendront leur certificat Covid valable 24 heures. Un bilan très satisfaisant, selon Nicolas Burnet. «Ces gens viennent avec leur famille. Cela fait donc beaucoup plus que 92 clients à qui on a permis de passer du temps au parc grâce aux tests gratuits.»



Le fast-food a été transformé en infirmerie. | C. Dervev, 24 heures

La fréquentation des bains plonge, mais ne touche pas le fond

Lavey-les-Bains

Soumises à de nouvelles contraintes sanitaires, les entrées aux Bains de Lavey durant la période des fêtes ont drastiquement diminué. L'établissement peut cependant compter sur la clientèle régionale.

| Sophie Es-Borrat |

«Pendant les fêtes et depuis l'introduction des nouvelles restrictions, nous enregistrons une différence de fréquentation assez marquée. Par rapport à 2019, une année normale, la baisse est d'à peu près 50%», déclare Anthony Dufaux, responsable communication des Bains de Lavey.

Les règles actuelles pour les activités sportives et de loisirs (voir encadré) ont dû être appliquées en fonction des infrastructures du complexe hôte-

lier et thermal. En plus du port du masque, la zone bien-être n'est pas soumise à des restrictions d'accès, mais pour les bassins extérieurs et les salles de repos sèches un certificat de guérison ou de vaccination est exigé. Il faut en prime présenter un test négatif pour profiter des saunas, hammams, bains turcs et bassin intérieur.

«Durant ces deux dernières années, les restrictions ont sans cesse évolué au fil des mois. Nous avons réussi à mettre en place un système assez facile avec des bracelets de couleur, explique Anthony Dufaux. L'un donne accès à tout, l'autre seulement aux extérieurs. C'était une organisation importante, surtout pour indiquer sur place ce qui est disponible pour qui.»

En outre, la capacité d'accueil des bains a été diminuée d'un tiers pour améliorer la sécurité des clients. Une démarche volontaire soumise à la police du commerce du Canton de Vaud dans le cadre du plan sanitaire de

l'établissement. Malgré les coûts engendrés et la baisse de fréquentation, le prix à payer pour

“

Être rentables, c'est une autre question, mais nous parvenons à garder la tête hors de l'eau”

Anthony Dufaux
Responsable communication des Bains de Lavey

rester ouvert n'est-il pas trop élevé? «Nous arrivons à rester à flot, annonce le responsable communication. Être rentable, c'est une

autre question, mais en tout cas nous parvenons à garder la tête hors de l'eau. Et c'est l'essentiel, sans ça nous aurions dû prendre des mesures plus drastiques, comme Brigerbad qui a fermé à cause des nouvelles directives.»

Sauvés par les locaux

En temps normal, les Helvètes représentent 75 à 80% des visiteurs des Bains de Lavey. C'est d'autant plus précieux actuellement, d'après Anthony Dufaux. «Nous avons la chance d'avoir une clientèle régionale, provenant surtout de Suisse romande, qui répond présent.» L'affluence frontalière, elle, n'est qu'en légère baisse, puisque les régions limitrophes sont exemptées de test PCR en cas de vaccination.

Si besoin, le site des Bains aiguille ses hôtes sur le centre de dépistage MedHol, situé dans la zone artisanale de Bex. Ouvert même le samedi, avec et sans rendez-vous, selon des horaires prolongés en fin de semaine. Mais il est rare de recourir à un test pour

aller aux bains. «Ça reste relativement marginal, estime Anthony Dufaux. Je n'ai pas de chiffres,

mais on voit tout de même passablement de personnes ayant la 2G+ grâce au vaccin.»



Par rapport à 2019, la fréquentation est divisée par deux. | A. Baschenis

La qualité à prix **CASSÉS!**

SOLDES

Jusqu'à **-50%** sur tout le stock

Exemples:

- Canapé-Lit AMBROGIO 140cm matelas ENGEL tissu 1'590.- au lieu de 2'176.-
- Canapé-Lit JAZZ avec têtes, 140cm matelas MEMORY 2'390.- au lieu de 2'998.-
- Matelas BICO CHALET DURA 160/200cm 1'990.- au lieu de 3'980.-
- Matelas SUPERBA SUPERIOR 90/200cm 890.- au lieu de 1'990.-
- Matelas ROBUSTA mousse déhoussable 140/200cm 590.- au lieu de 790.-
- Sommier SUPERBA MICAFORM 90/200cm 290.- au lieu de 540.-
- Sommier SWISSFLEX 2 moteurs Mod. 10 RF 80 ou 90 x 200cm 990.- au lieu de 1'840.-
- Lit SUPERBA BOXSPRING Fix, tête ZERMATH SKY 180/200cm 1'490.- au lieu de 2'150.-

MULTI LITS

BI de Grancy 14 - Lausanne - Tél. 021 617 39 40 - www.multi-lits.ch

swissflex Swiss Premium Beds

bico

robustaflex

roviva

superba

Fabrication suisse

Valable jusqu'au 01.02.2022 dans la limite des stocks

Nous, les aveugles, voyons autrement. Par exemple avec le nez...

Matthias Etter vit avec un handicap visuel, ce qui ne l'empêche pas pour autant d'être autonome. Il ne s'oriente pas avec les yeux, mais avec tous ses autres sens. L'UCBA lui propose conseils et aide pratique pour qu'il puisse suivre sa voie en toute indépendance.

L'autonomie au quotidien, aussi grâce à vos dons: CP 10-3122-5. ucba.ch

UCBAVEUGLES

Union centrale suisse pour le bien des aveugles

ZEWO CERTIFIÉ

SPINAS CIVIL VOICES

Riviera Chablais
votre région

Contactez nos conseillers:
publicite@riviera-chablais.ch
ou 021 925 36 60

A la recherche de l'employé idéal?

Faites-le savoir dans notre journal!

Sauvée de l'abattoir, Maya coule une retraite paisible à Frenières

Protection des animaux

L'association antispéciste Co&xister et une poignée d'agriculteurs ont lancé un groupe de travail. Sa mission: accompagner les paysans qui souhaitent se détourner de l'élevage.

| David Genillard |

Maya, la Limousine croisée Hérens, a reçu un beau cadeau d'anniversaire: la vache qui aurait dû finir ses jours à l'abattoir a entamé une retraite paisible sur les hauts de Bex, le jour précis où elle fêtait ses sept ans. Elle y coulera la fin de son existence en compagnie de sa fille Hippie, une Angus-Hérens de deux ans.

Le duo à cornes a été accueilli le 27 octobre par Virginia Markus et Pierrick Destraz dans le sanctuaire de leur association Co&xister, à Frenières-sur-Bex. «Ce sont deux éleveurs de Corbeyrier qui nous les ont confiées», raconte la militante. L'histoire est emblématique. Valérie et Stéphane Baud possédaient quelques chèvres et des porcs de rente, ainsi qu'une vache, Réglisse, «comme animal de compagnie. L'élevage, c'était un revenu annexe pour nous. Quand notre vache faisait un veau, on était contents: ça faisait de la viande pour la famille; si elle n'en avait pas, on se disait que ce serait pour l'année suivante.»

Au fil des années, cette activité est pourtant devenue pesante. Au point que Stéphane Baud perde le sommeil à l'idée d'amener ses porcs à l'abattoir, «alors qu'on travaillait en circuit court, dans les meilleures conditions possibles». Réglisse n'a d'ailleurs jamais été vouée à ce sort. «Elle est morte au pré à 17 ans. À partir de là, on a fait notre chemin. J'ai renoncé à racheter des porcs et on a cherché à placer nos deux autres vaches.» La rencontre avec les fondateurs de Co&xister a fait le reste. «On s'attendait à être jugés, mais on a trouvé énormément d'ouverture d'esprit chez eux», saluent les Robaleux.

Cette prise de conscience n'est pas isolée. Alors jeune producteur de veaux de lait en France et dans le Chablais valaisan, Jean-Marc Charrière a tourné la

page en 2001, pour se réorienter vers une profession dans le social. «J'ai toujours eu un rapport compliqué à la viande et ça a commencé à devenir difficile: on élève des animaux, on tisse des liens et on finit par les trahir en les amenant à la mort. On aime bien dire que la Suisse fixe des règles très strictes pour la protec-

“

Pour que ça marche, la démarche doit être personnelle. On n'aurait pas fait le pas si Virginia était venue frapper à notre porte pour nous dire d'abandonner l'élevage”

Stéphane Baud
Agriculteur

tion des animaux. Mais il y a tous les jours des maltraitements dans les fermes, y compris par certains gestes qu'on nous enseigne dans les écoles d'agriculture.» L'éleveur a fini par témoigner de ces comportements dans un livre, «Les vaches pleurent», auto-édité en 2020.



Maya et Hippie ont été recueillies par Virginia Markus, après que Valérie et Stéphane Baud ont décidé d'abandonner l'élevage.

| M. Raposo

C'est ce projet d'ouvrage qui l'a conduit à nouer une amitié avec Virginia Markus et Pierrick Destraz. Au fil de ces différentes rencontres, un groupe de travail est né. Son objectif? Soutenir les éleveurs qui souhaitent se réorienter. La mission est triple: «On les met en réseaux avec d'autres professionnels pour les aider à trouver un autre débouché économique, on contribue à replacer leurs animaux lorsque c'est possible, on les soutient pour payer les machines nécessaires à leur conversion en mettant sur pied des campagnes de crowdfunding...»

Pressions familiales

L'accompagnement offert est logistique, mais aussi psychologique. «On constate que la

reconversion peut être un cap difficile: il y a souvent une question de loyauté lorsqu'un jeune paysan reprend une exploitation. Abandonner la démarche des générations précédentes amène inévitablement des pressions.» Jean-Marc Charrière en a fait l'expérience: «Mon grand-père ne m'a plus parlé pendant des années. Avec le temps, ça a fini par s'améliorer.» Également membre du groupe de travail, la Neuchâteloise Myriam Sandoz a été jusqu'à mettre en péril son équilibre familial, en dénonçant des dysfonctionnements sur son exploitation, perpétrés par son mari et son fils, auprès du vétérinaire cantonal. «Ma démarche a conduit à des sanctions légales et aménagements sur la ferme. Le livre de Jean-Marc m'a beaucoup aidée à

prendre conscience de ces maltraitements. Même si on cherche à exploiter une ferme avec le cœur, c'est toujours la démarche économique qui finit par prévaloir. Lorsque mon fils a repris notre exploitation, je lui ai dit que je ne tolérerais pas le moindre manquement envers les animaux.»

En Suisse alémanique, une septantaine de paysans a fait le pas. En Suisse romande, le mouvement est récent. À l'heure où les paysans souffrent d'un blues toujours plus pesant et que le nombre d'exploitations ne cesse de diminuer (STAT OFAG), le questionnement économique pèse inévitablement dans la balance. «Mais on constate que si le choix n'est pas avant tout éthique, les éleveurs ne vont pas toujours jusqu'au bout de la dé-

marche ou reviennent ensuite en arrière», observe la fondatrice de Co&xister.

Informé au lieu de contraindre

Pas question donc de pousser les paysans à cette reconversion. «Pour que ça marche, la démarche doit être personnelle, relève Stéphane Baud. Je ne pense pas qu'on l'aurait fait si Virginia était venue frapper à notre porte pour nous dire d'abandonner l'élevage.» Celle-ci confirme: «Le but de ce groupe est clairement de faire savoir aux producteurs qui hésitent qu'ils ne sont pas les seuls à se poser ces questions et qu'il existe des solutions pour faire ce pas. Surtout, qu'ils seront soulagés lorsqu'ils l'auront fait.»

Isenau 360° s'offre les téléskis du domaine



Selon Philippe Gallaz, le rachat marque une nouvelle avancée. | F. Cellia

Les Diablerets

Après avoir racheté en novembre 2020 les stations de départ et d'arrivée de la télécabine, la coopérative qui œuvre à la revitalisation du domaine skiable ormonan est devenue propriétaire des autres installations.

| David Genillard |

La nouvelle a été rendue publique le 24 décembre, comme un joli cadeau de Noël que s'est offert la Coopérative Diablerets-Isenau 360°: un accord a pu être conclu avec la société Télé-Villars-Gryon-Diablerets (TVGD). Le

collectif qui œuvre à la réouverture du domaine skiable ormonan est désormais propriétaire des cinq téléskis du secteur. Il avait déjà acquis en novembre 2020 les bâtiments et terrains au départ et à l'arrivée de la télécabine, ce qui

avait permis la réouverture de la Terrasse du restaurant d'Isenau pour accueillir et sustenter les hôtes cet été.

Président de la coopérative, Philippe Gallaz ne communique pas sur le montant de la transaction, mais évoque une avancée importante dans ce dossier: «TVGD ne peut plus exploiter ces téléskis depuis avril 2017 (ndlr: date de la fermeture de la télécabine desservant Isenau). Il y avait un risque que cette société récupère, à terme, ce matériel. En devenant propriétaire, nous nous assurons que ces installations ne seront pas démantelées.»

Ces quatre derniers hivers n'ont pas épargné les cinq re-

montées. Leur remise en état incombera désormais au nouveau propriétaire. «Le vent et des répétitions de neige ont par exemple causé des dégâts sur celle de Floriette. Avec l'excellent partenariat de TVGD, une intervention aux frais de la coopérative a permis de s'assurer qu'elle ne subisse pas des dommages plus importants», poursuit Philippe Gallaz. Selon lui, c'est l'un des autres points positifs de cette acquisition: «Nous avons pu demander une offre de mise en conformité, ce qui nous permet de savoir à quoi nous nous exposons. Nous avons budgété 1 million de francs; le diagnostic confirme que nous devrions être dans le tir.»

1000 activités hivernales à deux pas de chez vous !

montreuxriviera.com/hiver

© Grégoire Chappuis


MONTREUX RIVIERA
pure inspiration

Montreux Vevey Lavaux

montreuxriviera.com

Le vent souffle enfin dans les drapeaux des bannerets



Maxime Isoz et Fiona Stucki débordent d'énergie pour entretenir la flamme des bannerets de la Fête des Vignerons 2019.

| F. Cella

Fête des Vignerons

Le Covid a plombé les projets de l'amicale des hérauts de la FéVi 2019. Mais pas son enthousiasme! 2022, l'année de l'envol?

| Karim Di Matteo |

Ils étaient quelque 160 en costumes à porter quotidiennement le drapeau de leur commune viticole ou de leur canton dans les arènes de la Fête des Vignerons 2019. Une bonne partie avait pris goût à se retrouver ensuite autour d'une tonnelle, à tailler le bout de gras un verre à la main, quand elle n'improvisait pas un bain dans le lac. Autant de moments forts qui ont fait émerger le spectre de voir des relations uniques s'éteindre aussi sec après la cérémonie de clôture.

C'est d'ailleurs ce fameux 11 août, à quelques minutes de la dernière représentation, que tout s'est joué pour l'Amicale des bannerets: «Un membre qui avait endossé ce rôle lors de l'édition 1999 nous avait parlé de l'amicale créée cette année-là et on s'est dit pourquoi pas nous?, se souvient Maxime Isoz, vigneron à Yvorre. On s'est retrouvés à plusieurs au moment d'enfiler nos costumes et on a constitué le comité.»

Un vent venu du nord

Les bannerets de la scène nord, l'une des quatre prévues par le

«chef d'orchestre» Daniele Finzi Pasca, donnent particulièrement le ton. C'est donc naturellement Fiona Stucki qui a été élue présidente... en son absence. «Je suis arrivée et tout le comité était déjà décidé, rigole l'habitante de Môtier, commune de Mont-Vully, qui a porté le drapeau du canton de Fribourg. Quand j'ai vu qui le composait, j'ai tout de suite accepté. J'étais parmi les personnes qui géraient le plateau nord, je pense que c'est pour ça que certains ont pensé que je ferais une bonne présidente. Et comme c'est souvent les filles qui avaient les beaux rôles et les responsabilités...»

Une fois passée l'émotion post-Fête, le mail de ralliement rassemble la bagatelle de 90 personnes. «Et quand j'ai fait l'assemblée chez moi en novembre 2019, on était 35, ajoute Maxime Isoz. L'amicale compte beaucoup de 20-30 ans et de 50-60, c'est assez intergénérationnel. Il y a aussi des gars de 65-70 ans qui viennent et qui sont tout contents de nous voir.»

L'idée de l'amicale est d'organiser deux rencontres annuelles: une broche à la fin du printemps

et une autre en novembre pour l'assemblée générale. «Uniquement pour les bannerets, à une exception près: la couturière qui a réalisé nos costumes, reprend le Vuargniéran. Il existe aussi un projet d'organiser une rencontre outre-Sarine et si possible en Thurgovie d'où vient l'un des deux Suisses allemands de l'amicale, un des plus jeunes bannerets, 16 ans à l'époque.»

Les bonnes intentions ne manquent pas en 2019, mais ils vont toutefois vite déchanter: la pandémie de Covid permet bon an mal an au comité de se réunir deux à trois fois l'année suivante. A la trappe la partie festive! «La broche de 2021 a tout de même pu regrouper 30 personnes maximum, en extérieur, organisée par l'actuel syndic d'Aigle Gregory Devaud, banneret pour sa commune», se console Maxime Isoz.

Une cuvée et un hymne

L'assemblée du 11 décembre dernier a relancé la machine et les idées ne manquent pas: des t-shirts «spéciale amicale» - avec un logo soumis au vote -, une «cuvée des bannerets» annuelle et même un «hymne des bannerets». «Les paroles ont été écrites, il me reste la musique à composer, explique Fiona Stucki, qui officie comme cuivre dans un brass band et une fanfare. Je pense reprendre un titre du groupe «Trois cafés gourmands» à la sauce bannerets. Quant à la cuvée an-

nuelle, en mettant un carton de côté chaque année, on peut envisager une «verticale» lors de la prochaine Fête, c'est-à-dire une dégustation sur une vingtaine de millésimes.»

“

Un banneret de l'édition 1999 nous a parlé de l'amicale créée cette année-là et on s'est dit pourquoi pas nous? On s'est retrouvés à plusieurs au moment d'enfiler nos costumes et on a constitué le comité”

Maxime Isoz
Amicale des bannerets de la FéVi 2019

En se projetant vers la prochaine FéVi, horizon 2040 environ, un autre projet a émergé chez les bannerets: tenir leur propre caveau.

En bref

AIGLE

Il manque 8 millions de francs pour la réhabilitation de l'Hôtel de Ville

La Municipalité d'Aigle sollicitera prochainement par voie d'urgence un crédit complémentaire de 8 millions de francs pour l'assainissement, la rénovation et l'agrandissement de l'Hôtel de Ville, des bâtiments annexes et de son parking. Il appartiendra au Conseil communal d'octroyer ce crédit supplémentaire. Pour rappel, le corps délibérant a déjà accordé à l'Exécutif 12,1 millions en mars 2021 pour la réhabilitation du bâtiment fortement dégradé qui abrite notamment les locaux de l'administration communale. Là encore, le degré d'urgence s'était imposé dans le but de pouvoir occuper, pour la Commune comme pour le Canton, les locaux vacants de l'ancien hôpital d'Aigle avant sa démolition. Sur le site sera construit le futur gymnase vaudois; celui du Chablais. **CBO**

AIGLE

La réfection de chemins agricoles favorisera l'usage de la bicyclette

Lors de sa dernière séance annuelle courant décembre, le Conseil communal d'Aigle a majoritairement accepté le projet municipal de réfection de pas moins de six dessertes agricoles réparties sur la commune. Anciennes, elles doivent être impérativement adaptées et élargies afin de favoriser le passage des différents types de véhicules. L'ardoise totale se monte à 2,3 millions de francs, dont un peu moins de la moitié sera endossée par la Confédération et le Canton de Vaud. Sur tout, l'organe délibérant a modifié sur l'impulsion des Verts le dessein municipal dans le but de pouvoir signaler et aménager ces chemins rénovés. Le but étant de permettre la circulation mixte des vélos et des véhicules agricoles. **CBO**

Caméras sous haute surveillance

Bex

La Commune de Bex s'est dotée d'un nouveau règlement et a pour l'heure bloqué l'exploitation de caméras installées, mais pas encore autorisées.

| Christophe Boillat |

Lors de la dernière séance de 2021, le Conseil communal a pourvu Bex d'un nouveau règlement sur l'utilisation de caméras de surveillance pour l'ensemble du territoire. Le précédent, de 2010, étant obsolète au regard de la révision de la loi cantonale en la matière.

Les changements sont minimes, ils portent surtout sur la durée de conservation des images. Pour rappel, ces caméras ont pour vocation première d'empêcher de manière dissuasive de potentiels auteurs de déprédations, voire d'effractions. Et bien sûr de sévir en cas d'incivilités avérées.

Il est à noter que plusieurs caméras ont été installées à Bex sur des constructions récentes ou rénovées. Elles doivent obligatoirement recevoir une autorisation préfectorale. Villeneuve a par exemple récemment procédé à des demandes d'autorisation après avoir d'abord installé des

caméras en bordure de déchetterie (notre édition N°20 du 8 septembre 2021). Un citoyen bellerin — qui a requis l'anonymat — s'est inquiété cet automne de la validité de ces dernières installations de vidéosurveillance au village, situées près des containers du Parc Ausset, mais aussi à la Grande salle et à l'Ancien Stand. Pas convaincu par la réponse laconique mi-septembre de la Préfecture, il s'est tourné vers l'Autorité de protection des données et de droit à l'information du canton. Cette dernière lui a répondu par deux fois en octobre. Elle a «interpellé formellement la Municipalité afin d'éclaircir la situation dans les meilleurs délais et attend sa position.» À l'issue de la séance du Conseil communal, le syndic Alberto Cherubini nous a déclaré, comme l'Exécutif en a avisé rapidement le Canton, que les quatre caméras litigieuses «n'étaient plus exploitées en attente d'autorisation préfectorale.»

Modifications à Noville

La Municipalité de Noville a aussi choisi l'ultime séance du Conseil communal pour présenter les modifications à adopter en matière d'utilisation de caméras de vidéosurveillance. Les autorités de la commune lacustre ont choisi d'adapter le règlement à la révision de la Loi sur la protection des données. Principal changement: la durée de conservation des données avant destruction automatique des images. Elle était de quatre jours, elle est désormais fixée à sept.

Troistorrents augmente le tarif



L'amélioration et la création de points de collecte, ainsi que l'introduction de nouveaux services ont engendré des coûts.

D'autres communes, dont Collombey-Muraz, envisagent aussi des hausses

En ce qui concerne les déchets, plusieurs communes pourraient adapter leur taxe de base, selon Grégory Carron, directeur de l'Antenne Région Valais romand. Ces ajustements peuvent être décidés par les Exécutifs communaux, pour autant qu'ils entrent dans la fourchette prévue par leur règlement.

Pour Olivier Turin, président de Collombey-Muraz, où une augmentation est envisagée, la hausse des coûts n'est pas en lien avec la taxe au sac, introduite il y a quatre ans. «Le ramassage porte à porte des déchets verts et du papier, le service GastroVert, la mise en place de Moloks: nous proposons de super prestations aux citoyens, celles-ci ont un coût. Mais peut-être que nous parviendrons à l'équilibre sans augmentation de taxe.»

D'autres augmentations sont également en discussion à Collombey-Muraz. Il en a été fait mention lors du dernier Conseil général. «Plusieurs règlements, dont les déchets ainsi que les eaux claires et usées, devront être mis à jour, au vu des nouvelles prestations dont bénéficie la population et en lien avec les investissements», annonce Olivier Turin.

Mais l'augmentation des charges n'est pas totalement imputable à la nouvelle station d'épuration actuellement en construction. Il faut y ajouter la réfection des captages du Crêt, des assainissements et d'autres projets, dont la mise à jour des réseaux souterrains d'eaux usées.

Les réflexions et analyses n'aboutiront à une adaptation qu'avec une modification des règlements liés à ces services auto-financés. Le processus d'homologation devant encore passer par le Canton et Monsieur Prix, aucune hausse n'est attendue avant 2023, au plus tôt.

Déchets

Quatre ans après l'entrée en vigueur des sacs blancs, la Commune augmente la taxe de base par ménage pour la prise en charge des déchets ménagers.

| Textes et photo: Sophie Es-Borrat |

Dès le 1er janvier, la taxe dédiée aux déchets est passée de 65 à 90 francs, y compris pour les résidences secondaires. L'augmentation, décidée par le Conseil communal d'après le règlement adopté en 2017 par l'Assemblée

primaire, a été validée au niveau régional par le Surveillant des prix. A l'échelle des ménages de Troistorrents, ce poste du budget 2022 table sur un bénéfice de 64'000 frs. L'introduction de la taxe au sac dans le Valais romand en jan-

vier 2018 a incité la population à mieux trier ses déchets, ce qui s'est répercuté sur les infrastructures nécessaires. En conséquence, à Troistorrents, ce service est dans le rouge depuis maintenant trois années consécutives, avec 93'200 frs. de déficit en moyenne. Et il en ira certainement de même pour 2021. «Avec l'introduction de certaines collectes, comme celle des déchets alimentaires, ainsi que la création et l'amélioration des éco-points, les frais de fonctionnement ont augmenté. Nous devons donc compenser ces montants pour retrouver l'autofinancement», explique Corinne Cipolla, présidente de la Commune. Avec le nouveau

“

Nous devons adapter les taxes à nos charges actuelles et à venir”

Corinne Cipolla
Présidente de Troistorrents

tarif en vigueur, la majoration du coût global pour les habitants, sacs compris, est inférieure à 25%. «Pour la suite, une analyse du fonctionnement du service sera effectuée afin de contenir les charges, voire les diminuer», précise la Chorgue.

Couvrir les charges

Dans les années à venir, le tarif d'autres contributions sera probablement revu à la hausse, selon Corinne Cipolla. «Notre règlement sur l'eau potable date de 1987 et celui sur les eaux usées de 1983. Depuis, les taxes n'ont jamais été modifiées alors que les charges de ces services, notamment en raison de

l'évolution des exigences légales, ont augmenté.»L'élue ajoute: «Il n'est plus possible de continuer ainsi, d'autant qu'avec l'introduction du MCH2 (nouveau modèle comptable harmonisé, ndlr), ces services doivent également être autofinancés. Nous devons donc mettre à jour nos règlements et adapter les taxes à nos charges actuelles et à venir», conclut la présidente de Troistorrents. Comme leur nom l'indique, les services autofinancés ne peuvent fonctionner que grâce aux taxes dédiées, impossible de puiser ailleurs une éventuelle rallonge. En cas de déficit, les communes ont un délai de huit ans pour le combler.

La rédaction de Radio Chablais a une nouvelle tête

Médias

Le Montheysan Xavier Borgeaud a pris la succession de Florian Barbey en tant que rédacteur en chef de Radio Chablais au 1er janvier. Son projet en deux mots? Plaisir et proximité.

| Textes et photo: Sophie Es-Borrat |

A ses débuts professionnels, Radio Chablais l'a formé au journalisme. Aujourd'hui, après 15 années passées dans l'audiovisuel sur la Riviera, Xavier Borgeaud en est devenu rédacteur en chef. Pas de changement radical au 1er janvier, sa volonté est de travailler avec les onze journalistes sous sa responsabilité pour offrir progressivement à la population de la région des sujets plus proches d'elle.

Quelle est votre vision du rôle d'une radio régionale en matière d'informations?

— J'aime la notion de proximité. Associations, politiques, sportifs, jeunes et moins jeunes: notre média et celles et ceux qui incarnent Radio Chablais doivent aller vers toutes les personnes qui font vivre la région. Pour moi, l'actualité, c'est être à l'écoute de tout ce qui se fait, par le biais de portraits, magazines, sport ou formats plus factuels. C'est aussi s'intéresser à comment les gens d'ici vivent ce qui les entoure, que ce soit un événement national ou international, comme les jeux olympiques, avec leur regard et les spécificités de notre région.

Quelles sont vos ambitions pour la rédaction?

— La première, c'est que les journalistes prennent du plaisir à faire ce beau métier, à aller à la rencontre de l'autre et

à l'écouter, ainsi qu'à raconter des histoires. De l'autre côté, j'aimerais que les auditeurs et auditrices aient du plaisir à les écouter et comprendre cette région. Ce type de média a pour moi un rôle de ciment, c'est une sorte de plateforme où on peut échanger, informer et discuter.

Responsable vidéo, chef d'antenne et rédacteur en chef: vous cumulez de nombreuses casquettes!

— Ça peut faire beaucoup, mais ces fonctions sont étroitement liées. Je vais épauler mon chef d'antenne adjoint, Stéphane Bréguet pour qu'il assume plus de tâches et de missions et nous allons travailler ensemble. En gérant aussi la rédaction, les liens seront plus simples et la circulation des informations devrait être plus fluide. Tous les jours, nous recevons de la matière et nous devons décider de ce qui va en être fait et

à quel endroit. Rédaction et animation, tout s'entremêle; les gens écoutent la radio, sans les dissocier. J'aimerais amener plus de cohérence à ce niveau-là et faire grandir les collaborateurs, qu'ils prennent leurs responsabilités et deviennent plus autonomes. Je me vois plutôt comme un chef d'orchestre, mais avec plusieurs baguettes.

Revenir dans le Chablais, c'est un retour aux sources?

— Je suis toujours resté attaché à cette radio et à la région. Je m'étais toujours dit que je reviendrais dans ce média, sans forcément penser à Radio Chablais, ni en tant que responsable vidéo. Mais les choses se sont enchaînées, il y a eu des opportunités et des portes se sont ouvertes. C'est un super challenge, je ne me suis pas posé 36'000 questions. Je trouve que l'outil est magnifique, il doit continuer à vivre et se transmettre aux plus jeunes.



Curriculum Vitae

1999-2002
stagiaire puis
journaliste à
Radio Chablais

2002-2009
rédacteur en chef de la
télévision régionale
ICI TV, basée à Vevey

2009-2017
journaliste et
producteur exécutif
à Mediaprofil, société
de production
audiovisuelle

2017
responsable du secteur
vidéo à Radio Chablais

Fin 2019
chef d'antenne de la
radio régionale

2022
rédacteur en chef

Aigle veut attirer plusieurs sociétés écoresponsables

Durabilité

Diverses sociétés comptent, ensemble ou séparément, s'installer prochainement en zone industrielle d'Aigle.

Christophe Boillat

Aigle sera-t-elle prochainement un pôle en matière de production, de distribution et d'utilisation d'énergies renouvelables? C'est en tout cas l'ambition de la Municipalité qui a mis sur la table un projet d'implantation qui regroupe pour l'heure six sociétés. «Nous sommes en contact avec

“

Les TPC bénéficieraient d'une halle de dépôt et maintenance pour les bus, actuellement disséminés entre Aigle et Collombey”

Grégoire Praz
Directeur

un investisseur, porteur de projet pour quatre entreprises dont les Transports publics du Chablais, et deux autres entités séparées. C'est une très forte opportunité pour notre commune», déclare le syndic Grégory Devaud. Secret des affaires et collégialité obligent, le nom des autres sociétés, toutes privées, n'a pas été communiqué.

Pour accueillir ces entreprises vertes génératrices d'emplois, la Ville propose une parcelle fractionnable de presque 72'000 m²



Les TPC occuperaient la fraction de terrain la plus importante avec une halle pour regrouper ses bus. Ici, Grégoire Praz, directeur de l'entreprise. | C. Dervev, 24 heures

(environ 10 terrains de football) en zone industrielle, au lieu-dit «Les Iles». Il s'agit du solde de terrains acquis par Aigle en 2014 à une banque et dont une partie a depuis été vendue. Ce périmètre est considéré par le Service vaudois de la promotion de l'économie et de l'innovation «comme stratégique». L'implantation des sociétés devra donc être soumise au Canton qui donnera son aval ou pas. «Pour Aigle, c'est important de se positionner dans ce domaine de pointe et d'avenir. Et le plus rapidement possible. Nous espérons que cela pourra démarrer d'ici à deux ou trois ans», précise le syndic.

L'Exécutif a demandé au Conseil communal de lui donner l'autorisation de mettre ce terrain

à disposition des futurs utilisateurs ou de le leur vendre. L'organe délibérant a — certes difficilement — donné son accord, mais en fixant les règles du jeu. Il s'agira obligatoirement de trouver un acquéreur pour le bien et de ne pas accorder un droit de superficie, mais encore de fixer son prix au m² à 180 francs, soit un montant total de plus de 12,9 millions. «La première exigence ne posera pas de problème, mais la seconde peut-être, car nous avons négocié avec les acquéreurs potentiels sur 150 francs le m². Il faudra de toute façon rediscuter avec eux », souligne Grégory Devaud.

Les bus des TPC

L'emplacement regrouperait un «site pilote multi-énergétique,

capable de produire de l'énergie verte avec diverses sources d'énergie dites renouvelables», écrit la Municipalité. On parle ici de panneaux solaires, biogaz, hydroélectricité, etc. La production serait alors distribuée sur le site et aux alentours sous forme de gaz, chaleur, électricité.

Concrètement, le pôle accueillerait entre autres projets une station-service verte unique en son genre, générant de la recharge en électricité et gaz naturel, également dans les tuyaux, une usine pilote de montage de pièces automobiles pour la construction d'un véhicule léger électrique. Si tout se concrétise, 75 places de travail seront créées. Les Transports publics du Chablais emploieront à eux seuls une vingtaine de per-

sonnes et seront dotés de la plus grande fraction de parcelle, déjà réservée. Là, l'entreprise bénéficierait «d'une halle de dépôt et maintenance pour les bus, actuellement disséminés entre Aigle et Collombey», indique Grégoire Praz. Le directeur des TPC, dont le siège est à Aigle, y voit là l'avantage d'installer le bureau de service des conducteurs et d'éviter des courses à vide. «La toiture de la halle serait couverte de plus de 10'800 m² de panneaux solaires. Si le projet ne parvenait pas à voir le jour, les TPC pourraient se retourner sur une parcelle à Monthey. Enfin, l'entreprise publique envisage de s'équiper dans les années à venir de bus à propulsion électrique alimentés par des énergies propres.

En bref

COVID-19

Capacités accrues pour se vacciner

Les capacités des centres de vaccination de Collombey et Rennaz ont été augmentées, annonce le Canton du Valais. Les inscriptions sont possibles via la plateforme valaisanne: vs.covid-vaccin.ch ou par téléphone au 058 433 0 144. La liste des cabinets médicaux et pharmacies effectuant cette prestation est disponible sur: www.vs.ch/web/coronavirus. **KDM**

TROISTORRENTS

Un pas de plus pour la Foilleuse

Les modifications partielles du plan d'affectation de zone et de son règlement pour le secteur du départ de la Foilleuse ont été acceptées par l'Assemblée primaire le 13 décembre. Le détail du renouvellement de l'installation morginoise devrait être présenté d'ici au printemps par la société de remontrées mécaniques des Portes du Soleil. **SEB**

MONTHEY

Adieu marché, bonjour apéro

La société organisatrice des marchés folkloriques montheyens a été dissoute. Ayant été transformée en association à but non-lucratif, la manifestation estivale devient «apéros folkloriques de Monthey». **SEB**



C'est quoi ce commerce ?

Par Karim Di Matteo

Retour aux sources à la Taverne de Monthey

Pour ses 40 ans, Céline Oliger a réalisé un projet de vie en reprenant la partie café-tea-room de la Taverne. Cela faisait quelques années qu'elle mûrissait l'idée de gérer un établissement, en tâtonnant, en essayant parfois, à Lausanne ou ailleurs, sans vraiment trouver. Ouvrir un bar à l'européenne à Santiago du Chili a aussi titillé cette diplômée de l'Ecole hôtelière de Lausanne: dans son deuxième pays de cœur, la patrie de son père Jacques, où elle a travaillé quelques années pour Nestlé. C'est finalement un retour aux sources chablaisiennes qui lui aura permis de concrétiser son rêve: ses parents ont exploité le bar de la Taverne durant trois décennies jusqu'à la fin des années 90 (il englobait le tea-room actuel et le bar voisin). Sa maman est du reste toujours propriétaire des murs et son paternel, une figure à Monthey, n'est jamais loin s'il n'a pas repris l'avion pour le Chili. Pourtant, tout n'était pas encore comme elle le souhaitait quand elle a démarré l'aventure l'été dernier avec la soirée du 1er Août. Un baptême du feu, mais aussi l'occasion de lancer tout de suite l'affaire sur les bons rails. Depuis, les lieux ont changé de visage. La peinture est fraîche de quelques

semaines sur certains murs et la nouvelle déco délicate tranche avec l'ancienne Taverne et son ambiance bar au mobilier sombre et métallique. «J'en ai fait un lieu davantage à mon image. J'ai voulu lui redonner un esprit café, cosy, où on a envie de s'arrêter avec des amis, le genre d'endroit qui fait un peu défaut à Monthey.» D'où le petit coin salon à l'arrière. Pour la patronne, l'identité de la Taverne doit aussi rimer avec proximité et produits bien faits. Les pâtisseries sont maison, les thés froids et limonades aussi, de même que les menus élaborés dans la petite cuisine (quiches, burritos, bowls, chili, etc.). Les pailles sont lavables et les assiettes étaient en matière recyclable pour les raclettes de fin d'année. Le lait peut être sans lactose au besoin. Au bar, on trouve une sélection de bières à la pression et du cidre. Mais pas de Coca Cola: «J'ai gardé quelques classiques, mais pas celui-là, explique la Valaisanne qui a emménagé à Monthey. J'aurais pu baser quand certains m'ont dit «quand même!», mais je n'ai pas voulu.» A noter une formule brunch tous les samedis-dimanches de 10h à 15h.



Café la Taverne, place Centrale, Monthey. Ouvert du mardi au dimanche, 024 471 54 66, page Instagram «lataverne_cafe», site Internet en préparation.

Céline Oliger a longtemps été titillée par l'idée de reprendre un café. C'est chose faite avec la reprise du tea-room de la Taverne.

| K. Di Matteo

La justice enterre définitivement une centrale de biogaz

Chessel

L'installation a été jugée trop proche des habitations d'abord par les instances cantonales, puis tout récemment fédérales.

| Christophe Boillat |

Après des années d'espoir, puis de lutte devant la justice, Edouard Cosandey doit se résoudre à jeter au molok son projet de centrale de biogaz envisagé dès 2016. A la suite d'oppositions de villageois, l'agriculteur de Chessel avait recouru au Tribunal cantonal. Débouté, il avait porté la cause devant le Tribunal fédéral (TF) qui vient tout juste de le désavouer également.

“

Malgré ce que l'on tente de nous faire croire, on ne soutient pas l'écologie en Suisse où l'on préfère le nucléaire”

Edouard Cosandey
Agriculteur

«Honnêtement, je suis très surpris par la décision du TF. Mon projet était novateur. Mais malgré ce que l'on tente de nous faire croire, on ne soutient pas l'écologie en Suisse où l'on préfère le nucléaire. Pour preuve, deux dos-



siers de centrale de biogaz dans le canton de Fribourg viennent d'être refusés par la justice.»

Toutes les installations de ce type n'ont pourtant pas été déboutées par les tribunaux. Il en existe depuis des années sur Vaud, comme celle de Palézieux, mais aussi celles d'Henniez ou de Lignerolle. Installé dans la plaine du Rhône à Chessel, l'agriculteur voulait valoriser ses engrais de ferme de manière écologique avec sa petite centrale. Il visait à terme une production d'électricité qui devait être réinjectée dans les tuyaux, via Swissgrid (propriétaire du réseau de transport suisse).

Trop proche des villas

Des villageois contestent ce projet en 2018. Certains habitent près de la parcelle où se dresserait la centrale et présentent divers griefs, quand bien même le fermier avait retravaillé son projet entre-temps. Du coup, Canton et Exécutif avalisent le plan. Un permis de construire est accordé par la Municipalité, générant une cascade d'oppositions, environ 60, que les édiles lèvent finalement. Mais ce ne sont pas moins de 29 riverains (Chessel compte 444 Turcs, gentilé des habitants) qui recourent alors près la Cour de droit administratif et public (CDAP) du

Tribunal cantonal vaudois. Principal reproche: la proximité de la centrale située à 103 mètres de la première habitation fait craindre principalement des nuisances olfactives. Dommages sonores, risque d'explosion, allées et venues nombreuses de véhicules, proximité de zones de protection des eaux, craintes d'inondation battent le projet en brèche. La Municipalité propose alors à Edouard Cosandey un échange de parcelles pour pouvoir implanter sa centrale bien plus loin, mais l'éleveur décline l'offre.

Seule la doléance des nuisances olfactives, principale re-

vendication des contradicteurs, fait chuter le projet selon la décision de la CDAP au printemps 2019. Et ce tout simplement et imparablement à cause du non-respect de la distance minimale de 220 m de la construction litigieuse. Se sentant incompris et sûr de la nécessité écologique de sa centrale de biogaz, Edouard Cosandey, par ailleurs producteur de cornichons pour l'empire aiglon Reitzel, s'adresse au Tribunal fédéral. Les magistrats de Mon-Repos ne déjugent pas leurs collègues de première instance: «La Cour cantonale n'a pas violé le droit fédéral en refusant d'au-

toriser le projet situé à 100 m des habitations les plus proches», lit-on dans l'arrêt rendu ces derniers jours. «Le Tribunal fédéral a définitivement annulé le permis de construire accordé en 2018 par la Municipalité avec l'appui hélas constant et sans nuances de deux services cantonaux», relève Pierre Chiffelle, avocat des opposants. Il se fait l'interprète de leur satisfaction: «Après presque cinq ans de combat contre un projet qui allait manifestement péjorer la vie de tout un village, les opposants sont évidemment enchantés que le voisinage soit à l'avenir assuré de respirer par les deux narines!»



Histoires simples

Philippe Dubath, journaliste et écrivain

Petite conversation avec un chardonneret croisé en chemin

J'ai lu l'autre jour que le chardonneret, l'un des plus beaux oiseaux qui existent dans nos régions, est menacé. J'en aperçois souvent près de chez moi, dans les jardins d'ici, dans les cimetières, dans les champs de tournesols en fin d'été, et si je ne les vois pas, je les entends. C'est d'ailleurs là le problème: le chardonneret est attrapé par des grigous sans états d'âme - ou peut-être fauchés et obligés de se débrouiller comme ils peuvent, ça existe - pour son chant magnifique. Il paraît que des gens paient plusieurs centaines d'euros ou de francs pour en avoir un chez eux, en cage. Il paraît aussi que des concours de chants sont organisés, avec à la clé des prix importants. L'autre jour, c'était en automne, au cimetière où j'étais allé saluer quelques personnes qui ne chantent plus que dans mon cœur et dans ma mémoire, j'ai vu deux chardonnerets posés sur de hautes herbes sèches, des friches, qui n'avaient heureusement pas encore été coupées. Les deux compères y trouvaient de toute évidence de petites choses intéressantes à grignoter. Ils mangeaient. Ils chantaient. Je me suis approché, ils ne sont pas partis, et je leur ai adressé une suggestion qu'ils ont eu l'amabilité de faire semblant d'écouter: « Chers amis, vous êtes devant un choix cruel.

Soit vous chantez à pleine voix, comme votre naturel vous le dicte, et alors vous risquez de vous faire repérer et embastiller, soit vous restez discrets, vous murmurez davantage que vous ne vocalisez, et vous échapperez peut-être à la prison dans laquelle, hélas, vous finiriez par vous éteindre à petit feu. Méfiez-vous de ceux qui vous guettent et vous écoutent. Avec moi, et avec la majorité des passants qui vous croisent, vous ne courez aucun danger, mais restez vigilants. Votre éclatante différence, vos talents musicaux, peuvent vous coûter cher.» Je ne sais pas s'ils avaient compris mon message fraternel, mais quelques jours plus tard, sur mon chemin, j'avais repéré un chardonneret posé sur une branche de cerisier aux feuilles en feu, comme le crâne rougeoyant de l'oiseau. Je m'étais approché, je lui avais suggéré de chanter pour moi, mais rien à faire, il était resté d'un noble mutisme, ne m'offrant aucune de ses notes enivrantes. Ses copains lui avaient-ils parlé de notre conversation? Ce serait prétentieux de ma part de le penser, mais après tout, les oiseaux sont chargés de rêve, on peut leur attribuer les nôtres, et penser qu'ils nous entendent comme on les entend. Bon, tout cela pour dire qu'avec tous les enregistrements de chants d'oiseaux



qu'on trouve sur Internet et tout et tout, plus besoin de couper les ailes aux chardonnerets ou à quelque volatile que ce soit pour les emprisonner. Le bon Pierre Perret l'avait compris il y a longtemps quand il écrivit la délicate chanson «Ouvrez la cage aux oiseaux». Je sais de quoi je parle: je fus aussi un âne, quand avec un de mes premiers salaires d'auxiliaire postal, pendant mes vacances d'adolescent, j'achetais chez un aimable marchand de graines et d'oiseaux à Vevey, deux becs de corail que je ramenaient à la maison dans une cage sur le porte-bagage de mon vélo Tigra. J'emprisonnais alors la beauté en croyant en être plus proche. Ma passion de géolier ne dura pas. Depuis je préfère photographier et écouter. D'ailleurs, je vous offre l'image de mon chardonneret muet sur le cerisier de l'automne, pour vous murmurer, car je chante fort mal: «Bonne année 2022!»

L'après-ski en musique au Temple de Vers-l'Église

Les Diablerets

La 53^e édition du festival Musique et neige a investi l'édifice religieux pour huit concerts accessibles tant aux mélomanes avertis qu'aux curieux.

| Anne Rey-Mermet |

L'après-ski ce n'est pas seulement boire des verres au pied des pistes: le festival Musique et Neige propose des concerts de musique de chambre au temple de Vers-l'Église les samedis d'hiver. Les représentations commencent à 18h15 pour se terminer vers 19h30. Pour sa 53^e édition, la manifestation des Diablerets a programmé huit dates de janvier à mars, de quoi satisfaire les spectateurs avertis, mais aussi les curieux. Des artistes de renommée internationale se produiront dans ce cadre unique.

Après une première soirée le 1er janvier à la Maison des Congrès, le prochain concert est prévu le 22 janvier avec le Quatuor Belcea et le Quatuor Ébène, «deux des

meilleurs quatuors à cordes de la planète réunis en octuor pour un programme spécialement écrit pour une formation de huit musiciens», souligne Gilles Champoud, directeur artistique de Musique et Neige, dans un communiqué. Le 29 janvier, c'est seul que le violoniste Tedi Papavrami se présentera face au public avec trois des six Sonates et Partitas de Bach. En février, les mélomanes pourront assister au récital du Quintette Moraguès le 5, à celui de la chanteuse Marina Viotti et du guitariste Gabriel Bianco le 12, puis à celui du trio allemand composé de Sarah Christian, Maximilian Hornung et Herbert Schuch le 19. Le 26, la violoncelliste franco-suisse Ophélie Gaillard et son trio proposeront Alvorada, «un périple musical de l'Espagne à l'Amérique du Sud». Dernière date de la manifestation, le 5 mars mettra le Quatuor Apollon Musagète sur le devant de la scène. Au rayon consignes sanitaires, si les mesures ne changent pas d'ici à la fin du festival, c'est la règle des 2G qui s'applique (vacciné et/ou guéri). Les spectateurs devront porter un masque dans le Temple.

Infos pratiques: Billets de 10 frs à 40 frs, vendus en ligne et sur place 45 min avant chaque représentation.

Amélia, le bébé qui inaugure 2022

Rennaz

C'est une petite Valaisanne qui a pointé la première le bout de son nez, samedi matin au Centre hospitalier.

| Christophe Boillat |

Premier enfant d'Audrey Bruchez et de Yann Perraudin, Amélia est aussi le premier bébé 2022 né dans la région en structure hospitalière. La petite fille qui pèse 3'745 grammes et mesure 51 centimètres a donc vu le jour samedi 1er janvier, à 11h37 à la maternité du Centre hospitalier de Rennaz. Elle se porte bien comme ses parents, selon la formulé consacrée. «L'accouchement s'est en effet bien déroulé, même si le processus a été long», confie la maman qui voulait à l'origine mettre son enfant au monde – dont le terme était prévu au 18 décembre – le plus naturellement possible; soit dans l'eau. Las! Cette technique n'a pu être réalisée. L'enfant à naître n'était pas idéalement positionné. L'équipe du service gynécologie-obstétrique a alors exploré plusieurs pistes pour favoriser un accouchement par voie basse. «Ils ont tout essayé mais ça ne fonctionnait pas. J'ai finalement dit stop», poursuit Audrey. C'est donc par césarienne qu'Amélia a fait connaissance avec le monde.

6 bébés dans la journée

Si le couple réside au Châble (commune de val de Bagnes), Audrey Bruchez souhaitait que sa petite fille naisse dans la structure de l'Hôpital Riviera-Chablais (HRC). «Ce sont des amies et connaissances qui ont accouché ici qui me l'ont conseillé.» Et la maman d'Amélia est particulièrement heureuse de ce choix. «L'ensemble du personnel a été extraordinaire du début à la fin. Chacun m'a pleinement soutenue, alors que je n'avais pas toujours le moral.» C'est vraiment une équipe en or.

«Outre Amélia, cinq autres enfants sont nés dans notre service durant la journée du 1er janvier. Le dernier à 18h44», indique Valérie Delplanque, infirmière et sage-femme. La cheffe de l'unité du Service de gynécologie-obstétrique ajoute «que ce sont très exactement 2013 enfants qui ont vu le jour à Rennaz en 2021.»



Yann et Audrey, soulagés et heureux d'accueillir Amélia, leur premier enfant. | DR

Région

Une vie entière au service du jardin botanique



Voilà bientôt 50 ans que William Aviolat consacre sa vie aux plantes du Jardin botanique de St-Triphon.

Saint-Triphon

Depuis 1975, William Aviolat bichonne le jardin botanique qu'il a créé. Été comme hiver, sans horaires ni jours de repos, l'homme âgé de 89 ans accueille les sept à huit mille visiteurs qui viennent admirer ses plantes chaque année.

| Textes et photo: Amélie Daviet |

Son béret solidement vissé sur une tête qui n'oublie rien ou presque, William Aviolat se dirige à grands pas malgré des épaules voûtées vers le quartier des plantes médicinales. Dans son jardin botanique niché sur les pentes du petit village de Saint-Triphon, «on trouve plus de 6'000 étiquettes», pose-t-il, englobant les lieux d'un geste vaste et leste. Et 400 rien que pour cette pharmacopée sur pieds.

Bichonner une telle famille est une activité de tous les instants, «il faut donner sa vie entière». D'ailleurs William Aviolat le reconnaît, il est fatigué. «Je suis tout de même âgé de 69 ans. Pardon, 79. 89!», se reprend-il pour finir. Avec bientôt neuf décennies au compteur, le jardinier est incollable sur les dates ou les noms des plantes et de leurs propriétés. En revanche, il bute sur ses années. Pas étonnant quand on en comptabilise autant mais peut-être est-ce tout simplement la preuve qu'il s'est arrêté de vieillir il y a 20 ans de cela.

«Il n'y a pas de porte, on entre ici comme dans un parc», explique l'hôte des lieux. Le jardin botanique accueille chaque année entre sept et huit mille visiteurs, venus parfois de loin pour observer des espèces rares que William Aviolat a su faire prospérer. «Il y a un microclimat ici, ce qui m'a donné un jardin d'acclimatation». En effet, quelques

bananiers aux pieds protégés par un épais tapis de feuilles mortes surprennent dès l'entrée avec leur – petit et unique – régime de bananes.

“

Il est parfaitement inutile de semer des arbres si on ne peut pas les soigner et les protéger”

William Aviolat

Des partenariats transgénérationnels gagnant-gagnant

Voilà bientôt cinquante ans que William Aviolat a lancé son projet, plantant, replantant, soignant avec une passion jamais démentie. Pour preuve, depuis 1975, il n'a quitté son havre qu'à deux reprises, pour se rendre en Angleterre et au sud de l'Espagne où des confrères l'avaient invité. «J'ai regretté ces voyages car je me suis

ennuyé de mon jardin. Je vois plus de choses en restant ici. Le monde vient à moi», lâche-t-il tout en se pliant en deux pour s'enquérir d'un plant de poireaux sauvages.

Un exemple parmi mille autres: durant le mois de novembre, tous les vendredis, une dizaine de jeunes viennent de Monthey pour participer à la vie du jardin dans le cadre d'un partenariat. William Aviolat y gagne une main-d'œuvre solide et motivée et cette collaboration transgénérationnelle permet aux élèves de puiser quelques connaissances dans le puits de savoir du jardinier.

La pièce où il réside est à l'image de la vie qu'il s'est créée: un fourneau, une longue table pour accueillir les nombreux invités, des cactus par dizaines, conviés eux aussi pour passer l'hiver et des livres. Beaucoup de livres. «Il y a 3'000 volumes ici

mais ils ne sont pas là pour être lus. On les consulte, on s'y réfère, c'est une base», précise William Aviolat qui y a puisé une grande partie de son savoir. Convaincu que l'écrit laisse davantage de traces que l'audiovisuel, il a d'ailleurs lui-même publié huit ouvrages dont certains contiennent des planches dessinées de sa main pour illustrer les plantes mentionnées. «Une image bien faite en dit plus long que de longues phrases», justifie-t-il. Tout comme une visite au jardin vaut mieux qu'une description.

Pratique

Ouvert toute l'année sans réservations. Se parquer au parking indiqué au centre du village, de là restent 500 m à parcourir à pied.

Vingt-trois jardins botaniques en Suisse

L'appellation jardin botanique est encadrée par une convention internationale. C'est un territoire qui a pour but la présentation d'espèces et variétés végétales. «Il en existe 23 en Suisse reconnus par Berne et 2'500 dans le monde», précise William Aviolat. Ces espaces doivent répondre aux mêmes critères: gratuité des entrées et gratuité des échanges de graines entre jardiniers botanistes.

À cette fin, le maître des lieux de St-Triphon garde dans son placard deux boîtes en carton remplies de petites enveloppes d'une couleur orange délavée par les années. S'y adjoint un dépliant en papier. «Voilà l'index pour que ceux qui veulent commander des graines puissent s'y retrouver. Les plantes sont classées par ordre alphabétique et je les ai numérotées pour que les gens n'aient pas à recopier le nom latin parfois un peu compliqué». Il y a là 494 espèces répertoriées. «Les demandes ont beaucoup diminué avec Internet», constate William Aviolat.

Un catalogue venu de Berne côtoie un autre du Michigan, autant d'appels aux échanges de graines pour que les jardins botaniques du monde entier puissent développer leurs collections et les offrir à découvrir au public. Une «très grande famille» placée sous le signe du partage à l'international.

L'heure du réveil doit sonner en Suisse !



Pascal Richard regrette l'absence de médiatisation du cyclocross. | Keystone

Vélo

Devenu, financièrement, le parent pauvre de Swiss Cycling, le cyclocross n'en reste pas moins un sport attractif et spectaculaire. À quatre jours des championnats de Suisse, la diminution des courses en Suisse préoccupe certains spécialistes. Décryptage.

| Laurent Bastardoz |

Les moins jeunes d'entre nous se souviennent, sans aucun doute, d'Albert Zweifel. Le Zurichois a remporté, entre 1973 et 1989, 300 des 600 courses qu'il a disputées. Avec en cadeau, neuf titres nationaux et cinq titres mondiaux. Il est et restera encore longtemps le meilleur coureur de cyclocross de notre pays. Un sport

qui, malheureusement, a depuis perdu une partie de ses lettres de noblesse. Pascal Richard, champion du monde de la spécialité en 1988, ne s'en cache pas : « Dans les années 70-80, les médias et notre télévision nationale diffusaient les grandes compétitions. Aujourd'hui, il y a quelques papiers dans la presse écrite, mais la RTS,

notamment, ne parle plus du cyclocross. C'est regrettable. Difficile, dans ces conditions, d'organiser de grandes compétitions. Sans télévision, beaucoup de sponsors potentiels se retirent ».

Le VTT au sommet

Aujourd'hui co-Président du Montreux-Rennaz Cyclisme, Laurent Dufaux rappelle que l'avènement du VTT est aussi à l'origine du manque d'intérêt des médias et de la diminution des courses organisées en Suisse. « Le VTT a clairement pris le dessus par rapport au cyclocross. Une course de VTT, chez les cadets par exemple, réunit plus de 200 concurrents. Le vélo sur route une trentaine et le cyclocross une quinzaine. C'est une autre réalité. »

Pour l'ancien cycliste professionnel qui avait, à l'époque,

laissé tomber le cyclocross pour la route, le manque d'intérêt, relevé par Pascal Richard est aussi à mettre dans la balance. « Aujourd'hui pour suivre les courses internationales il faut aller sur Internet ou se brancher sur Eurosport ou l'Equipe TV. »

Manque de courses

Dès lors, ce sport né au tournant des XIX^e et XX^e siècles sur la Côte d'Azur et considéré à l'époque comme un instrument de préparation de la saison de route est-il en danger ? « Pas du tout ! », clame Laurent Dufaux avant de préciser : « Le problème est clairement le manque de courses organisées en Suisse. L'année dernière, il y a eu trois cyclocross internationaux et le championnat national. Trop peu par rapport à la quinzaine de compétitions de haut niveau

qui étaient mises sur pied il y a quelques années. D'autant que lorsque l'on programme une compétition, même au niveau régional comme l'Omnium romand, nous n'avons pas l'impression que ce sport est en crise. En 2021, nous avons eu 230 concurrents lors de l'étape planifiée par le Montreux-Rennaz cyclisme et un public important. »

Même son de cloche au vélo club Vevey : « Nous avons pu compter sur 200 concurrents nous aussi », indique le Président du club veveysan Joël Brönnimann. « Il y avait pas mal de jeunes. Tant chez

Séance de crise

Face à cette situation, Swiss Cycling a décidé d'organiser le 8 janvier prochain une séance de crise à Steinmaur, dans le canton de Zurich. Là où seront disputés le lendemain les championnats de Suisse de cyclocross 2022. Pour Laurent Dufaux, cette réunion était indispensable. « Nous devons savoir aujourd'hui dans quelle direction va Swiss Cycling. La commission technique suisse de cyclocross (ndlr : qui réunit tous ceux qui mettent sur pied des compétitions de notre pays), ainsi que l'entraîneur national sont convoqués. Nous devons sensibiliser les organisateurs potentiels sur le fait qu'il est impératif à l'avenir d'augmenter le nombre de courses en Suisse. Cela dans le but que les coureurs nationaux puissent disputer des compétitions chez eux et que cette discipline reste attractive. »

“

Le risque financier est trop important pour voir en Suisse les stars mondiales de la discipline”

Joël Brönnimann,
Président du Vélo
Club Vevey

Quatre Suisses au top

Le top 4 helvétique, formé du Genevois Kevin Kühn, du Vaudois Loris Rouiller, du Zurichois Timon Rüegg et du Valaisan Gilles Motiez, est aujourd'hui obligé de partir à l'étranger pour intégrer des équipes de renom et disputer sa saison hors du pays. Doit-on faire une croix sur la chance de pouvoir, un jour, revoir les leaders mondiaux à l'œuvre en Suisse ? « Peu de chance en Suisse romande. Les deux meilleurs, Wout Van Aert et Matthieu Van der Poel, sont beaucoup trop chers. Et même si on sait qu'ils attireraient sponsors, médias et spectateurs, on n'aurait aucune garantie qu'ils soient présents car beaucoup de courses en Europe se disputent en même temps », relève le Président du vélo-club Vevey, Joël Brönnimann.

Pour Pascal Richard, la présence de ces vedettes de la discipline déplace pourtant la foule des grands jours. « C'est toute la problématique du cyclocross. En 2019, lors d'une coupe du monde à Berne, je me suis déplacé pour eux. Voir Van Aert et Van der Poel ailleurs qu'à la télévision. Il y avait 25'000 spectateurs. Comme quoi c'est possible. Mais restent la volonté et la prise de risque qui semblent, malheureusement, à l'arrêt en Suisse. »

Entre neige et boue, les vététistes ont fait le plein d'adrénaline à Villars-sur-Ollon

32^e GP VTT

À l'occasion de la St-Sylvestre, la station chablaisienne a vu débarquer toute une ribambelle de concurrents déguisés en fée, viking, chevalier, danseur ou encore en personnage Nintendo et DC Comics sur leur selle de vélo.

| Xavier Crépon |

« C'étaient 15 minutes de pur plaisir et de fun, je ne regrette vraiment pas d'être venu pour ce dernier jour de l'année. » Mor-du d'Enduro, Mathis Gantner (18 ans) a visiblement apprécié la 32^e édition du Grand Prix VTT de la Saint-Sylvestre organisé en partie sur les pistes du domaine skiable de Villars-sur-Ollon. Arrivé dans les premiers, le Genevois arbore une tenue boueuse et détrempée témoignant d'une course

loin d'être tranquille. Ce 31 décembre, ils étaient plus de 150 à s'élancer sur leur engin (VTT Enduro, VTT de descente ou E-Bike) depuis le Roc D'Orsay, le long d'un tracé d'un peu plus de 4 km.

Plus de jambes et de poumons, mais du plaisir

Parmi ces amoureux de vélo de montagne, une partie se battait pour les premières places, alors

que de nombreux autres participants étaient venus accotés de leurs plus beaux déguisements pour apporter un peu de folie à l'événement. Pikachu, Mario et Luigi, un Predator de la série de films *Alien*, ainsi que des créatures sortant tout droit d'un livre de contes comme des fées, un chevalier ou encore un viking ont joué des coudes sur un parcours sinueux. Sans oublier un homme à tête de seringue qui est venu rappeler que la pandémie est encore bien présente. Mais elle n'aura pas eu la peau de cette course populaire, contrairement à l'année dernière, pour le plus grand bonheur des organisateurs, tous trois passionnés par le VTT. Une grande première pour les Boyards Ysaline Van Kampen (23 ans) et Loïc Pachoud (21 ans) ainsi que le Gryonnais Maxime Stäubli (21 ans) du Simple Ride Crew qui a repris le flambeau après l'équipe

de la Meute. « C'était difficile pour les coureurs de faire un chrono cette fois-ci, analyse Loïc à l'arrivée. Avec la pluie de ces derniers jours, la neige était par endroits très molle et gorgée d'eau. C'est un peu comme si vous faites du vélo dans le sable. » Pas de quoi décourager les vététistes, à l'image de l'équipe lausannoise Chteboof-2crew qui finit épuisée mais avant tout comblée. « J'ai bien volé sur cette piste, plaisante Julien. Avec ce tracé marqué par les ornières, beaucoup d'entre nous sont tombés. Et pour tout vous avouer, je n'ai plus de jambes et de poumons, mais c'était surtout rigolo. »

Après le succès de cette édition, les organisateurs annoncent déjà qu'ils comptent remettre le couvert l'année prochaine. « Cette course nous a vraiment fait rêver, glisse Loïc Pachoud. Si les conditions le permettent, nous la ferons perdurer. »



Plus de 150 coureurs se sont élancés sur leur VTT depuis le Roc D'Orsay à Villars-sur-Ollon. | DR



Féerie étincelante pour célébrer l'an neuf

le 31 décembre 2021

Les stations de la vallée d'Illicz ont notamment fêté le passage de la nouvelle année avec des feux d'artifice, comme ici à Morgins. Des spectacles pyrotechniques ont illuminé les cieux et les yeux des touristes.

Photos par
François-Maxime Guffroy



Mercredi 5 janvier

Expositions

La bouteille au féminin

30 visages de la Toscane.
Château d'Aigle,
Place du Château 1,
Aigle 10-17 h

Silhouettes bucoliques

Frédéric Rouge et l'École de Savièse.
Espace Graffenried,
Place du Marché 2, Aigle
10-12 h et 13.30-17 h

What is Love ? – Brigitte Lustenberger

Parc de la Torma,
Route de Morgins, Monthey

#vegan

Nutrition, gastronomie, éthique, écologie mais aussi militantisme ou culture populaire, elle explore les multiples facettes de ce mode de consommation devenu un véritable phénomène de société.
Alimentarium,
Quai Perdonnet 25,
Vevey 10-17 h

Lyonel Feininger – La ville et la mer

Une exposition du Cabinet cantonal des estampes sous le commissariat d'Achim Moeller et de Stéphanie Guex, conservatrice Estampes.
Musée Jenisch,
Av. de la Gare 2,
Vevey 11-18 h

Vevey en instantanés

Eric-Edouard Guignard. Photographies des années 1950-1960.
Musée historique de Vevey,
Rue du Château 2,
Vevey 11-17 h

XXL Le dessin en grand



me 5 janvier · 11-18 h
Exposition · Musée Jenisch,
Av. de la Gare 2 · Vevey

Une exposition sous le commissariat de Nathalie Chaix, directrice, et de Pamela Guerdat, conservatrice adjointe Beaux-Arts. L'exposition, consacrée au dessin contemporain de grand format, réunit près de vingt artistes qui accordent une place privilégiée à ce médium.

Divers

Atelier peinture, pastel, dessin, collage

Et autres techniques.
Centre œcuménique de Vassin, Chemin de Vassin 12,
La Tour-de-Peilz 18.15 h

Jeudi 6 janvier

Expositions

La bouteille au féminin

30 visages de la Toscane.
Château d'Aigle,
Place du Château 1,
Aigle 10-17 h

Silhouettes bucoliques

Frédéric Rouge et l'École de Savièse.
Espace Graffenried,
Place du Marché 2, Aigle
10-12 h et 13.30-17 h

What is Love ? – Brigitte Lustenberger

Parc de la Torma,
Route de Morgins, Monthey

#vegan

Nutrition, gastronomie, éthique, écologie mais aussi militantisme ou culture populaire, elle explore les multiples facettes de ce mode de consommation devenu un véritable phénomène de société.
Alimentarium,
Quai Perdonnet 25,
Vevey 10-17 h

Vevey en instantanés

Eric-Edouard Guignard. Photographies des années 1950-1960.
Musée historique de Vevey,
Rue du Château 2,
Vevey 11-17 h

XXL Le dessin en grand

Une exposition sous le commissariat de Nathalie Chaix, directrice, et de Pamela Guerdat, conservatrice adjointe Beaux-Arts.
Musée Jenisch,
Av. de la Gare 2,
Vevey 11-20 h

Lyonel Feininger – La ville et la mer

Une exposition du Cabinet cantonal des estampes sous le commissariat d'Achim Moeller et de Stéphanie Guex, conservatrice Estampes.
Musée Jenisch,
Av. de la Gare 2,
Vevey 11-18 h

Marchés

Marché à la ferme

Domaine de la Perrole,
Chemin des Iles,
Aigle 15.30-18.30 h

Vendredi 7 janvier

Théâtre

Mummenschanz – 50 years

Mélange de masques, de silences, d'étonnants personnages, de situations rocambolesques et souvent hilarantes.
Théâtre du Martolet,
Rue Charles-Emmanuel de Rivaz, Saint-Maurice 20 h

Samedi 8 janvier

Monthey

Théâtre

Les Conquêtes de Norman

Le collectif StoGramm s'associe à Pierric Tenthorey pour monter deux des pièces de la trilogie d'Alan Ayckbourn « The Norman Conquests ».
Théâtre du Crochetan, Rue du Théâtre 6 · Monthey 16 h



Expositions

La bouteille au féminin

30 visages de la Toscane.
Château d'Aigle,
Place du Château 1,
Aigle 10-17 h

Silhouettes bucoliques

Frédéric Rouge et l'École de Savièse.
Espace Graffenried,
Place du Marché 2, Aigle
10-12 h et 13.30-17 h

What is Love ? – Brigitte Lustenberger

Parc de la Torma,
Route de Morgins, Monthey

#vegan

Nutrition, gastronomie, éthique, écologie mais aussi militantisme ou culture populaire, elle explore les multiples facettes de ce mode de consommation devenu un véritable phénomène de société.
Alimentarium,
Quai Perdonnet 25,
Vevey 10-17 h

XXL Le dessin en grand

Une exposition sous le commissariat de Nathalie Chaix, directrice, et de Pamela Guerdat, conservatrice adjointe Beaux-Arts.
Musée Jenisch,
Av. de la Gare 2,
Vevey 11-18 h

Vevey en instantanés

Eric-Edouard Guignard. Photographies des années 1950-1960.
Musée historique de Vevey,
Rue du Château 2,
Vevey 11-17 h

Lyonel Feininger – La ville et la mer

Une exposition du Cabinet cantonal des estampes.
Musée Jenisch,
Av. de la Gare 2,
Vevey 11-18 h

Divers

Fondue dans le pain

Le Domaine Bertholet propose sa fondue dans le pain et ses vins.
Domaine Bertholet,
Chemin des Pierrettes 9,
Villeneuve 18-22 h

Samedi 8 janvier

Théâtre

Mummenschanz – 50 years

Mélange de masques, de silences, d'étonnants personnages, de situations rocambolesques et souvent hilarantes.
Théâtre du Martolet,
Rue Charles-Emmanuel de Rivaz, Saint-Maurice 20 h

Expositions

What is Love ? – Brigitte Lustenberger

Parc de la Torma,
Route de Morgins, Monthey

#vegan

Nutrition, gastronomie, éthique, écologie mais aussi militantisme ou culture populaire, elle explore les multiples facettes de ce mode de consommation devenu un véritable phénomène de société.
Alimentarium,
Quai Perdonnet 25,
Vevey 10-17 h

La bouteille au féminin



sa 8 janvier · 10-17 h
Exposition · Château d'Aigle,
Place du Château 1 · Aigle
30 visages de la Toscane.

Silhouettes bucoliques

Frédéric Rouge et l'École de Savièse.
Espace Graffenried,
Place du Marché 2, Aigle
10-12 h et 13.30-16 h

Lyonel Feininger – La ville et la mer

Une exposition du Cabinet cantonal des estampes sous le commissariat d'Achim Moeller et de Stéphanie Guex, conservatrice Estampes.
Musée Jenisch,
Av. de la Gare 2,
Vevey 11-18 h

XXL Le dessin en grand

Une exposition sous le commissariat de Nathalie Chaix, directrice, et de Pamela Guerdat, conservatrice adjointe Beaux-Arts.
Musée Jenisch,
Av. de la Gare 2,
Vevey 11-18 h

Marchés

Marché à la ferme

Découverte de produits bio & locaux.
Domaine de la Perrole,
Chemin des Iles,
Aigle 9-12.30 h

Divers

Orgue du Marché

Une demi-heure d'orgue dans le calme.
Temple, Place du Temple,
La Tour-de-Peilz 11 h

La cuisine des artisans

Produits authentiques, coups de main oubliés, amour du terroir : un atelier pour partir à la rencontre des artisans du cru et confectionner avec un chef un menu que le participant aura choisi.
Alimentarium,
Quai Perdonnet 25,
Vevey 15 h

Fondue dans le pain

Le Domaine Bertholet propose sa fondue dans le pain et ses vins.
Domaine Bertholet,
Chemin des Pierrettes 9,
Villeneuve 11-15 h

Fondue dans le pain

Le Domaine Bertholet propose sa fondue dans le pain et ses vins.
Domaine Bertholet,
Chemin des Pierrettes 9,
Villeneuve 18-22 h

Dimanche 9 janvier

Théâtre

Mummenschanz – 50 years

Mélange de masques, de silences, d'étonnants personnages, de situations rocambolesques et souvent hilarantes.
Théâtre du Martolet,
Rue Charles-Emmanuel de Rivaz, Saint-Maurice 20 h

Expositions

La bouteille au féminin

30 visages de la Toscane.
Château d'Aigle,
Place du Château 1,
Aigle 10-17 h

Silhouettes bucoliques



sa 8 janvier · 10-12 h et 13.30-16 h · Exposition
Espace Graffenried,
Place du Marché 2 · Aigle

Du fermier à la vendangeuse, du lutteur au chasseur ou à la fileuse, Frédéric Rouge et ses contemporains se focalisent sur les silhouettes bucoliques.

#vegan

Nutrition, gastronomie, éthique, écologie mais aussi militantisme ou culture populaire, elle explore les multiples facettes de ce mode de consommation devenu un véritable phénomène de société.
Alimentarium,
Quai Perdonnet 25,
Vevey 10-17 h

Lyonel Feininger – La ville et la mer

Une exposition du Cabinet cantonal des estampes sous le commissariat d'Achim Moeller et de Stéphanie Guex, conservatrice Estampes.
Musée Jenisch,
Av. de la Gare 2,
Vevey 11-18 h

XXL Le dessin en grand

Une exposition sous le commissariat de Nathalie Chaix, directrice, et de Pamela Guerdat, conservatrice adjointe Beaux-Arts.
Musée Jenisch,
Av. de la Gare 2,
Vevey 11-18 h

Vevey en instantanés

Eric-Edouard Guignard. Photographies des années 1950-1960.
Musée historique de Vevey,
Rue du Château 2,
Vevey 11-17 h

Divers

Recettes de saison

Ici, il ne s'agit pas de suivre une recette à la lettre, mais de cuisiner des produits de saison sélectionnés avec soin par un chef-animateur.
Alimentarium,
Quai Perdonnet 25,
Vevey 15 h

Fondue dans le pain

Le Domaine Bertholet propose sa fondue dans le pain et ses vins.
Domaine Bertholet,
Chemin des Pierrettes 9,
Villeneuve 11-15 h

Mots fléchés

REEXAMINER FRAGILISER	SCOLARITE LONGUE ETOFFE DRAPEE	BOIS TRÉS FONCÉS CŒUR BATTANT	DEVENIR TROP MÛR DISSIDENTE IRLANDAISE	NUMÉRO 85 ENTENDEMENT	ENTRELACÉES
PROVOQUÉ INDUSTRIEL AMÉRICAIN		TRESSAIS ARRÊTES			C'EST-À-DIRE
FILLE DU FRÈRE TOMBEUR DE DAMES			CABOCHES RELATIVE AU MOLLET		
IRIDIUM CONDENSE APPUYER DE DOS	DÉPOURVU DE TIGE ROUAI DE COUPS	TEMPLE ÉGYPTIEN CREUSE DANS LE ROC	ADRESSE INTERNET ERBIUM RÉDUIT	NOTE DE MUSIQUE MALHEUR	MOQUERIES COLLECTIVES
CONVICTIONS ANNEAUX EN CORDAGE			UNITES DE VOLUME CELA SERT À MONTRER	MÈCHE REBELLE RÉFUTÉE EN BLOC	CRÉATEUR DES LYCÉES FÉMININS
PÉDAGOGIE INFORMATISÉE ESTIMÉE		ANCIEN MARCHÉ		AIRE DE DÉPART	
			ÉLAGABAL FUT SON GRAND-PRÊTRE		

Solutions

2	7	9	8	6	5	7	1
1	6	5	7	2	9	6	8
6	7	8	4	1	5	6	2
9	5	6	7	4	1	5	2
8	5	6	7	4	1	5	2
7	1	2	3	4	5	6	7
6	7	8	9	1	2	3	4
5	6	7	8	9	1	2	3
4	5	6	7	8	9	1	2
3	4	5	6	7	8	9	1
2	3	4	5	6	7	8	9

DIFFICILE

2	8	7	1	9	4	3	5	6
1	4	6	3	5	8	2	7	9
9	7	1	4	8	2	6	3	5
6	5	8	9	3	7	4	1	2
4	2	3	6	1	5	8	9	7
8	9	2	7	6	1	5	4	3
6	7	8	4	3	9	2	1	5
5	6	7	8	9	1	2	3	4
4	5	6	7	8	9	1	2	3
3	4	5	6	7	8	9	1	2
2	3	4	5	6	7	8	9	1

FACILE

1	2	3	4	5	6	7	8	9
1								
2								
3								
4								
5								
6								
7								
8								
9								
10								
11								
12								
13								

BIG BAZAR : AMPOULES - ERAFLURE - REMPARTS

Mots croisés

HORIZONTALEMENT

1. Onde électromagnétique de fréquence très élevée.
2. Accumulation de choses. Refuser de se mettre à table.
3. En un lieu situé plus loin. Département du sud de la France.
4. Il est calculé depuis la naissance. Elle fait l'objet d'un culte.
5. Dixièmes jours républicains.
6. Beaucoup trop gros.
7. Composé d'un élément de la famille des halogènes. Ses rayons peuvent abîmer la peau.
8. Sans parti pris.
9. Trace de coup. Jeu de cartes.
10. Attaque non provoquée.
11. Bien ou mal selon l'humeur. Porteur de bonnet.
12. Oiseau de la bassecour. Troupe de chiens.
13. Raisons mises en avant.

VERTICALEMENT

1. Anormal, excessif et irrépissible. Allure de cheval.
2. Illustration d'un livre pour enfants. Manquer d'entrain.
3. Fromage fermier au lait de chèvre. Décorée.
4. Allocation touchée en cas de chômage ou de faibles revenus. Fidèle à un journal.
5. Extrêmement étonné. Espère faire germer.
6. Auteur anonyme. Parleurs. Marque du passé.
7. Quatrième mois du calendrier républicain. Cri de veneur à la chasse du cerf.
8. Arrangement. Vaincu un obstacle.
9. Marcher au hasard. Dessinées avec l'aspect du marbre.

1	2	3	4	5	6	7	8	9
1								
2								
3								
4								
5								
6								
7								
8								
9								
10								
11								
12								
13								

Sudoku

Facile

			5			7	6	
			8	4	3			
8				6	1	5	4	
	2	3			1		9	
6	5						1	2
			4			6	3	
1				5			7	9
5				7	6			4
	8	7	1			3		

Difficile

2			1					9
	7			5				3
9		1		3				
	6			9				7
5			3				1	
8				4		9		6
		6		1	4		7	
					7			
						6		2

Big bazar

Reconstituez trois mots de huit lettres sachant que les lettres doivent se toucher et qu'elles ne peuvent être utilisées qu'une seule fois pour un même mot.

E	S	S	T
L	F	A	R
U	O	P	E
R	E	M	A

Concours

Riviera Chablais
votre région

GAGNEZ 5 x 1 Pack 365XTREME!

Avec le Pack 365 Xtreme by Discover Pass, tu pourras profiter de centaines d'offres loisirs, dans tous les domaines, à prix réduit. Tu y trouveras ainsi plus de 180 offres divertissantes pour des activités en Suisse et à l'étranger avec des rabais allant de 30 à 50% !



POUR PARTICIPER
Envoyez par SMS: **xtreme** au numéro **494**
Vous recevrez une confirmation par sms
coût du SMS: CHF 1.-/SMS

Concours

powered by **IDMOBILE**

CRANS MONTANA

DOMAINE SKIABLE





PLUS D'INFOS
PASS XTREME



WWW.123CONCOURS.CH
Participation gratuite sur le site
Délai de participation:
dimanche 16 janvier 2021 à minuit



Les gagnants du concours du forfait gratuit Swiss-Traffic:
1. Wilhelm-Lötscher Margot, 2. Christelle Castella, 3. Christy Pescod, 4. Blaser Mary-Laure, 5. Dind Richard, 6. Bustras Philippe, 7. Gilloz Georgette, 8. Gurney Justin, 9. Luder Erwin, 10. Gay-crosier Marinette, 11. Simoni Sandra, 12. Bovet Pascaline, 13. Carvalho Azevedo Paulo Alexandre

Le concours est ouvert à toute personne de 18 ans révolus, résidant en Suisse. Les données saisies et envoyées automatiquement ainsi que les participations générées par une manipulation technique seront exclues du tirage au sort. Les gagnants seront avertis par sms. Tout recours juridique est exclu. Les CG sont disponibles sur 123concours.ch

Il faut se hâter de visiter les entrailles du Tsanfleuron



Les jeux de lumière magiques sont accentués par la présence d'une brume qui confère au lieu une ambiance unique.

Glacier 3000

Discrète mais aisément accessible, une cavité offre une escapade unique sous le glacier! Mais elle est peut-être vouée à disparaître.

Texte: Karim Di Matteo
Photos: Morgane Raposo

Elle a beau se trouver à quelques mètres d'une piste de ski balisée, cette entrée-là est invisible pour ceux qui n'ont pas les informations pour la trouver. Atteignable en 15 minutes depuis l'arrivée du téléphérique, via le télésiège Ice Express et après une dernière petite descente dans la neige, on la repère de prime abord à la buée qui s'échappe de sa bouche béante: le résultat des températures proches de zéro qui nous attendent à l'intérieur confrontées à celles bien plus glaçantes qui sévissent à l'air libre.

Une «cathédrale de glace»

Aux abords de la cavité, on s'agenouille pour passer sous une arche de neige et on baisse la tête pour éviter de se frotter aux mini-stalactites. Après la lumière éclatante du jour, les yeux mettent quelques secondes à s'accoutumer à la semi-obscurité. Qui plus est, une brume légère confère au lieu une atmosphère un brin irréelle.

Puis le spectacle atteint la rétine. Le plafond et les parois glacés apparaissent dans toute leur splendeur brute qu'on dirait façonnée par des mains délicates. «Pourtant, tout est 100% naturel ici, lance aussitôt Bernhard Tschannen, directeur de Glacier 3000. Nous sommes sous le glacier du Tsanfleuron. On est encore sur territoire vaudois, mais le Valais n'est pas bien loin», s'amuse-t-il.

Bienvenue dans la «cathédrale de glace», comme elle a été surnommée. Une occasion rare

de découvrir un glacier de l'intérieur dans cette grotte d'environ 20 mètres sur 15 et haute de 4 à 5 mètres selon les endroits. Des parois tout en alvéoles et rondeurs bleutées que l'on ne se lasse pas d'admirer et de toucher. Au centre de la salle, trois piliers attirent massivement le regard: autant de colonnes d'eau figées par les températures polaires de l'hiver.

Un lac siphonné

Gare au sol glacé toutefois. Mieux vaut s'en tenir à la bande terreuse centrale (elle aussi naturelle) qui offre davantage de stabilité. A la base du mur du fond de la grotte, une ouverture d'un mètre constitue le départ d'une galerie dont la hauteur s'amenuise encore un peu plus loin, et dans laquelle on ne discerne rien à l'œil nu à plus de cinq mètres. De quoi ravir un

“

La grotte est encore sur territoire vaudois, mais le Valais n'est pas bien loin”

Bernhard Tschannen
Directeur
de Glacier 3000

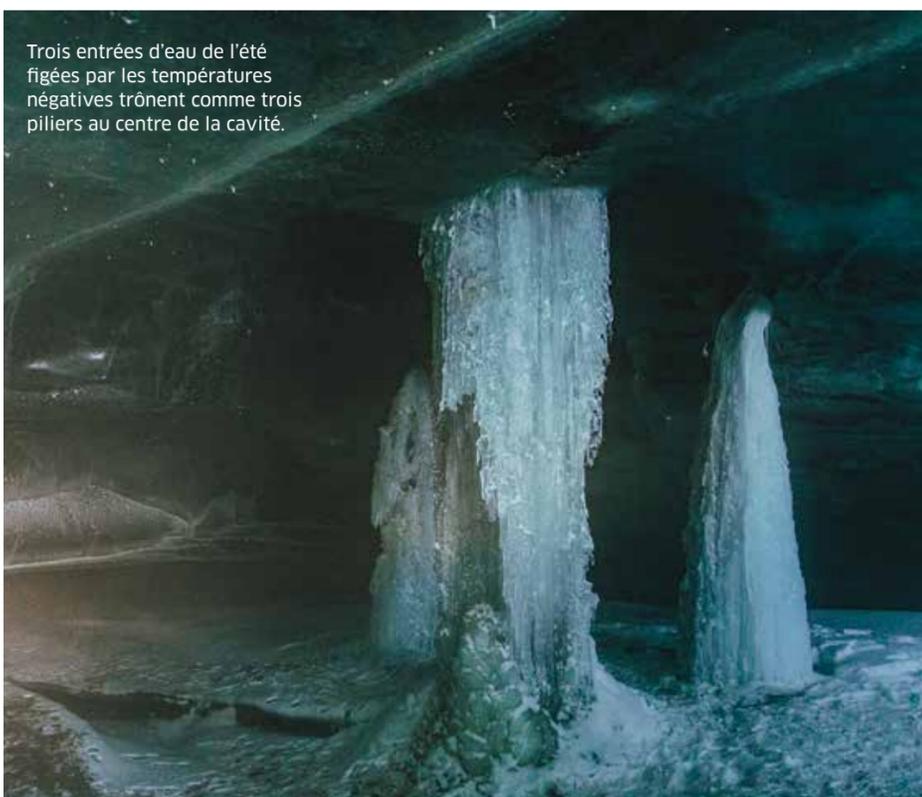
spéléologue, ou faire blémir un claustrophobe!

Quelle que soit la destination finale de cet obscur abîme, c'est par là que se sont déversés les millions de litres d'eau qui emplissent encore les lieux il y a quatre mois. «Au printemps et en été, la cavité se remplit d'eau, explique Bernhard Tschannen. La fonte des glaces et l'accumulation de résidus bouchent la sortie et un lac se forme. En automne, le bouchon cède et l'eau

Difficile de trouver l'entrée de la «cathédrale de glace» sans indication précise. Les visiteurs y sont sous leur propre responsabilité, rappelle Bernhard Tschannen, directeur de Glacier 3000.



Trois entrées d'eau de l'été figées par les températures négatives trônent comme trois piliers au centre de la cavité.



Les parois et le plafond sont une mosaïque de formes diverses.

s'évacue en tournoyant par effet de syphon, raison pour laquelle certains locaux ont surnommé le lieu le Moulin». Ou le Trou du Diable pour faire écho à la Quille du Diable située à quelques centaines de mètres.

Un site éphémère?

Malgré ce nom démoniaque, on se sent bien et en sécurité dans cette bulle. Il n'empêche: la visite est placée sous l'entière responsabilité de ceux qui franchissent le seuil de glace. Glacier 3000 a beau baliser les derniers mètres et communiquer timidement sur le sujet depuis une année, elle ne peut garantir une sécurité maximale en ces lieux dont le visage change chaque année. «Vous voyez ces énormes blocs? Ils se sont effondrés et ils représentent un tiers de la cavité, selon un des géologues venus visiter le lieu en novembre. Et à chaque tempête, l'accès se referme.»

Les trois somptueux piliers centraux ne sont d'ailleurs pas forcément «une bonne nouvelle» non plus, continue le directeur: «Cela semblerait indiquer que l'épaisseur de glace n'est pas immense. D'après lui, cela pourrait condamner le lieu d'ici à une année ou deux». De là à conseiller de visiter cette magnifique grotte, il y a un pas que l'on franchit allègrement. A chacun sa propre jauge du risque.